

Au cours du sombre automne de la dernière année de la Grande Guerre, Ginger Gold s'était jurée de ne jamais retourner en Europe. Pourtant, cinq ans plus tard, en 1923, la voilà qui traversait l'océan Atlantique à bord du SS *Rosa*, parti de Boston pour Liverpool.

— Les invitations à dîner à la table du capitaine ne sont-elles pas un privilège réservé aux passagers de marque ? demanda Haley Higgins.

Ginger appuya une main contre sa taille de guêpe et feignit de se sentir insultée.

— Suggérez-vous que je ne suis pas une passagère de marque ?

— Je n'oserais jamais, répondit Haley d'un ton dégagé. En revanche, je ne suis pas au fait de votre relation avec lui.

— Ah, je vois. En fait, mon père se rendait en Angleterre une ou deux fois par an pour ses affaires.

Lui et le capitaine avaient fait connaissance à cette occasion. Bien sûr, c'était il y a quelques années, avant que mon père ne tombe malade. Le capitaine Walsh, qui a reconnu mon nom sur la liste des passagers, a eu l'amabilité de lancer cette invitation. C'est gentil à lui, n'est-ce pas ?

Haley hocha la tête.

— Ce sera sans doute très distrayant.

Ginger choisit une ample robe violette taille basse, avec un ourlet près des chevilles, des bas de couleur peau dont les coutures remontaient à l'arrière de ses jambes fines, et des escarpins noirs à bride en T. Après avoir fixé ses boucles d'oreilles pendantes et tapoté les côtés de son carré court et roux de ses mains gantées, elle fit mine de se présenter.

— Comment me trouvez-vous ?

— Superbe, comme d'habitude, répondit Haley.

Habillée depuis longtemps, elle attendait patiemment dans un fauteuil capitonné rose. Étant du genre raisonnable, elle n'avait mis dans sa valise que quelques tailleurs en tweed et en lin. Comme elle n'attachait guère d'importance à sa « présentation », elle ne rencontrait aucune difficulté à se préparer. Elle était vite prête.

Un petit chien à poil ras noir et blanc était couché en rond sur le dessus-de-lit matelassé rose soyeux de Ginger. Cette dernière le gratta derrière ses oreilles pointues et l'embrassa sur le front.

— Tu es un si bon chien, Boss.

La petite queue du Boston terrier frétille, marquant son accord.

Ginger compléta son ensemble en drapant un châle rose crème sur ses épaules.

— On y va ? dit Ginger, faisant un signe vers la porte.

Boss se leva et étira ses pattes arrière.

— Oh, désolée, Bossy. Pas toi, cette fois.

Le chien poussa un grognement de déception, puis décrivit un cercle autour de son oreiller, avant de s'installer et de se rendormir promptement.

— J'adore la mer ! Pas vous ? dit Ginger, alors qu'elle et Haley longeaient une coursive extérieure du navire.

Elle écarta ses bras juvéniles et inspira avec exubérance.

— C'est une des raisons pour lesquelles j'aime tant Boston. C'est une ville si tonifiante. On s'y sent si plein de vie !

— Oh, ma chérie, écoutez-vous ! répondit Haley avec amusement. Votre côté typiquement britannique latent devient plus prononcé à mesure que nous approchons de l'Angleterre. (Singeant l'emploi soudain par Ginger d'un accent anglais, elle ajouta :) On s'y sent *si plein de vie*.

Bien que Ginger se considérât comme une Bostonienne jusqu'au bout des ongles, elle embrassait son héritage anglais. Après tout, le Massachusetts faisait bel et bien partie de la Nouvelle-*Angleterre*.

— Vous avez bigrement raison, ma vieille, reconnut Ginger avec un accent anglais exagéré.

Elle rit de bon cœur, faisant naître un sourire sur l'expression d'ordinaire stoïque de Haley.

— Quand vous parlez comme cela, vous me rappelez votre père, remarqua Haley.

Ginger plaça une main sur son cœur.

— Oh, il me manque tellement.

— À moi aussi.

— Pour lui rendre hommage, je serai on ne peut plus britannique pour la durée de mon séjour à bord.

Un sourire envahit le large visage de Haley.

— Et vous le ferez avec votre charme habituel.

Ginger passa son bras dans celui de son amie.

— Venez, future docteure Higgins. Ne faisons pas attendre le capitaine.

— Si vous y tenez, madame Gold, répondit Haley. (Puis, elle ajouta :) Vous savez, je pense que le capitaine s'intéresse à vous.

— *Pfff*. Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Nous ne l'avons croisé qu'une seconde. (Ginger chassa cette idée d'un petit geste de sa main gantée.) En outre, il est marié.

— Pour des hommes comme lui, je doute que ce soit un obstacle, répliqua Haley avec raideur.

Un escalier large et moderne, recouvert d'une luxueuse moquette rouge, menait à l'élégante salle de

restaurant des passagers de première classe sur le pont supérieur.

— Très chic, commenta Haley. Je ne suis pas certaine d’y avoir ma place.

— Ne dites pas n’importe quoi, répondit Ginger avec désinvolture. Vous êtes avec moi !

Haley s’esclaffa légèrement.

— Un accessoire ? Je ne suis sûrement pas assez haute en couleur pour m’accorder avec votre style.

Ginger rit, un rire gai et vif, dont son mari, Daniel, avait dit un jour qu’il lui évoquait des fées dansant sous une cascade.

— Vous êtes dans la place, ma chère Haley. C’est ce qui compte.

La moquette rouge continuait partout dans le restaurant, mettant en valeur le tissu vert jade et vieux rose des chaises groupées par quatre autour de tables rondes en châtaignier, ornées de moulures en cuivre.

— Les voilà, dit Ginger, qui ouvrit la marche vers la table où leurs hôtes étaient assis.

Le capitaine Walsh était un homme séduisant, de taille et de poids moyen. Ses épais cheveux bruns grisonnaient légèrement aux tempes. Dès qu’il les aperçut, il se leva, respirant l’autorité.

— Madame Gold. C’est un plaisir.

— Tout le plaisir est pour nous, dit Ginger en lui serrant la main.

Sa paume était large, mais douce, et il portait une chevalière ornée d’une pierre de jade vert plate.

La manche de sa chemise glissa hors du poignet de sa veste garni de quatre chevrons, et Ginger nota la présence d'un beau bouton de manchette, une pièce en argent luisante estampée d'une fleur de lys.

Désignant Haley, elle ajouta :

— Et voici ma compagne de voyage, Mlle Higgins.

Le sourire du capitaine resta en place, alors qu'il offrait sa main.

— Enchanté.

Haley lui serra la main avec une poigne pleine d'assurance.

— Pareillement.

— Permettez-moi de vous présenter ma femme, Mme Walsh.

La femme maigre assise à sa droite était vêtue d'une blouse de style fin Belle Époque, cintrée à la taille. Sa posture exagérément raide indiquait qu'elle portait certainement un corset à l'ancienne. Elle les salua d'un signe de tête, mais se garda d'offrir sa main, ou même de sourire. Ginger mit son humeur maussade sur le compte du corset.

— Enchantée, madame Walsh.

Ginger s'assit à côté du capitaine, tandis que Haley s'installait à côté de son épouse.

— Permettez-moi d'abord de vous remercier de votre généreuse invitation à nous joindre à vous pour notre première soirée, dit Ginger. Je suis certaine que ces places sont très convoitées !

— C'est à ma plus grande joie que j'accueille la fille de M. Hartigan à mon bord. Votre père était un gentle-

man respectable, et je suis honoré de l'avoir connu. Je regrette seulement que son décès l'empêche d'être des nôtres aujourd'hui.

— Tout comme moi. (Ginger tapota le bras de Haley.) Mlle Higgins, son infirmière personnelle pendant ses dernières années, lui a témoigné toute la compassion et tout le respect qu'il méritait. Elle a également été d'un grand réconfort pour ma petite sœur et ma belle-mère. Je ne sais vraiment pas ce que nous aurions fait sans elle.

Ginger était sincère, mais elle espérait aussi que son éloge balaie les éventuels préjugés que la mise peu orthodoxe de Haley pouvait susciter.

— Quelle chance qu'elle puisse vous accompagner à Londres, dit Mme Walsh avec un net accent anglais.

— C'est exact, le hasard fait extraordinairement bien les choses, répondit Ginger. Juste au moment où je me préparais à aller régler la succession de mon père à Londres, Mlle Higgins a appris qu'elle devait y poursuivre ses études de médecine.

Mme Walsh sembla stupéfaite.

— Une femme médecin ?

— Beaucoup de portes s'ouvrent pour une femme moderne, madame Walsh, expliqua Haley. En fait, l'établissement en question est la London School of Medicine for Women.

— Mais pourquoi Londres ? demanda le capitaine Walsh. Bien que je sois le premier à reconnaître l'at-

trait de cette ville, il existe certainement un équivalent aussi prestigieux en Amérique ?

— Oui, bien sûr, répondit Haley. J'ai terminé deux années à l'université de Boston, avant de m'engager pendant la guerre. (Une ombre apparut brièvement derrière ses yeux.) Disons que j'avais besoin de changer d'horizon.

Le catalyseur de ce changement était le fiancé de Haley, qui, malgré les répercussions sociales potentielles, avait brusquement rompu avec elle pour poursuivre une autre femme de ses assiduités.

Avant que le capitaine ou Mme Walsh ne puisse pousser plus loin, Ginger intervint :

— Mlle Higgins a servi comme infirmière pendant la guerre, en France et en Angleterre. Elle s'est attachée à Londres, hein, *ma vieille* ?

Ginger rit de son emploi de l'anglais courant, et Haley sourit d'un air narquois.

— Oui, c'est vrai.

Un serveur prit leur commande de boissons, et quand il revint, Ginger accepta avec plaisir son verre de bon vin français.

— Même si nous ne sommes plus aux États-Unis, je ne peux m'empêcher de me sentir coupable. (Elle lança un regard par-dessus son épaule et rit.) Je m'attends presque à ce qu'un agent du bureau de la Prohibition m'arrête d'une minute à l'autre !

— Soyez rassurée, dit le capitaine Walsh avec un sourire. Ce navire est sous l'autorité de Son Altesse Royale, à qui il arrive de boire un verre ou deux.

Ginger sirota délicatement son vin, laissant la sensation fruitée lui picoter la bouche avant d'avalier. Elle poussa un soupir de satisfaction.

Mme Walsh tendit la main vers son verre, mais le capitaine le déplaça hors de sa portée.

— Pas vous. Vous savez ce qui se produit quand vous buvez trop.

Mme Walsh pinça les lèvres en signe de colère, mais elle se tint coite.

Ginger et Haley échangèrent un regard. Si le capitaine veillait sur sa femme, sa discrétion laissait à désirer. Toute la tablée partagea la gêne ressentie par Mme Walsh.

Heureusement, le repas arriva, dissipant la situation. Ginger saliva à la vue de l'agneau rôti servi avec sa sauce à la menthe, des pommes de terre rôties et des haricots verts au beurre. Tout sentait divinement bon. Le chef cuisinier, un homme replet au teint rose et aux yeux sombres, apparut à côté du capitaine, attendant son verdict.

Le capitaine Walsh prit soin de bien mâcher et de faire descendre le petit bout de viande avec une gorgée de chardonnay.

— C'est bon, Babineaux.

Après sa première bouchée, Ginger ajouta avec enthousiasme :

— Simplement délicieux !

Babineaux inclina le menton, puis il jeta un coup d'œil à Mme Walsh. Un regard passa entre eux, alors

que l'épouse du capitaine exprimait son approbation d'un hochement de tête, concédant un sourire. Était-ce le fruit de l'imagination de Ginger, ou avait-elle été le témoin de quelque chose de plus éloquent que la communication d'une banale évaluation culinaire ?

Une belle femme était assise à une table à l'autre bout de la salle. Ginger reconnut Nancy Guilford, la célèbre actrice américaine. En sa compagnie se trouvaient plusieurs messieurs – dont un particulièrement fringant, estima Ginger – et une femme d'âge moyen. Ginger admira la robe orientale taille basse de Mlle Guilford, un modèle exotique bleu océan, garni de fourrure. Son carré court blond ondulé exposait des boucles d'oreilles en diamant, qui brillaient sous la lumière électrique. Elle avait des lèvres épaisses, rouge vif.

— Patty, soyez un ange et passez-moi mes clopes, dit Nancy Guilford avec un fort accent du New Jersey.

Elle parlait avec une voix étonnamment nasillarde, ne correspondant en rien à ce que l'on attendait d'un si beau visage, si sophistiqué.

Sa compagne lui donna un paquet de cigarettes, que Mlle Guilford ouvrit de ses doigts gracieux. Elle en plaça une dans un fume-cigarette couleur ivoire, qu'elle porta à ses lèvres. L'un des hommes (pas le fringant gentleman, nota Ginger avec satisfaction) sortit rapidement un briquet en cuivre et offrit une flamme. Mlle Guilford inhala, puis souffla une longue bouffée de fumée dans la direction du capitaine.

D'une activité somme toute banale, routinière – un simple inspirer/expirer –, Nancy Guilford avait tiré une prestation fascinante. Même si quelqu'un parmi les convives n'avait pas reconnu l'actrice, son style et son charisme forçaient l'attention. Ginger était sûre que la salle de restaurant tout entière l'avait remarquée. Mme Walsh en particulier semblait agitée. Elle lança un regard furieux à Mlle Guilford, jalousie et méfiance se lisant dans ses yeux.

Ginger ne trouva pas sa réaction exagérée. Pas le moins du monde. La blonde fixait le capitaine sans la moindre gêne. Puis, alors qu'elle croisait les jambes, elle prit soin d'exposer son mollet crémeux et *nu*.

Oh, miséricorde.

Le capitaine Walsh tira sur son col et feignit de ne rien remarquer. Tous les quatre se remirent à échanger des politesses, émaillées de considérations sur la qualité des mets et la splendeur de la salle de restaurant.

Pendant tout le repas, les yeux du capitaine vagabondèrent du côté de l'actrice glamour. Mais le reste du temps, il regarda Ginger d'une manière qui la mit quelque peu mal à l'aise. Elle craignait que Haley n'ait eu que trop raison sur son compte.